

## Dessine-moi un mouton

Une perle d'eau glissa doucement sur sa peau encore endormie. Ce beau tilleul qui, hier soir l'avait protégée de la fraîcheur de la nuit qui arrivait, lui disait bonjour ce matin, en partageant avec elle les dernières traces de la nuit qui s'en allait.

Elle se réveillait jour après jour face à la baie de Somme, avec pour seul matelas une couverture récupérée en bord de route. Malgré tout, elle appréciait ces moments qu'elle appelait des instants de poésie.

Dans la journée, son pays lui manquait bien sûr, ses amis, l'odeur du savon à la lavande, même les poils de son chien qui envahissaient la maison et les cris de la voisine sur le voisin. Alors, dès que ces images lui revenaient, elle se concentrait sur ce qu'elle avait voulu fuir et qu'elle n'arriverait probablement jamais à effacer.

La journée commençait. Remballer ses affaires avant l'arrivée des visiteurs, il ne faudrait pas les faire fuir...On peut voir la misère à la télévision mais face à une des plus belles baies du monde, c'est déplacé. Son asile, l'endroit où l'on est censé être en paix s'était envolé, elle avait été déboutée. L'avait-elle vraiment été, en paix pendant ces quelques semaines à Saint-Valery-sur-Somme...Une âme perdue peut-elle être en paix ? Seule la marche quotidienne des moutons suivant leur berger pleins de certitudes lui procurait un sentiment de paix. Elle aussi un jour avancerait en toute confiance.

C'était une grande rêveuse, pourtant elle commençait à perdre espoir. Les bombes ici ne faisaient pas de bruit. Elles résidaient dans le regard silencieux des gens. Certains pourtant auraient voulu lui tendre la main, elle le lisait dans leur regard hésitant, ils étaient eux-mêmes prisonniers de cette armée déguisée qu'on disait bienveillante. Ils se croyaient pourtant tous libres et indépendants. L'étaient-ils vraiment ?

La lumière était inhabituelle, le bruit du flot également. Son regard se posa sur son carnet de croquis et son crayon, ses seuls compagnons de voyage. Elle se souvint de l'histoire de ce petit homme qui voulait continuer de rêver. Elle griffonna quelques mots sur une page de son carnet, arracha la page, la fourra dans une bouteille et jeta la bouteille à la mer. Elle suivit du regard son appel au secours se faisant emporter par le mascaret.

Ce jour là, elle vagabonda jusqu'à la chapelle des marins, son âme d'architecte contempla quelques instants les contours parfaitement dessinés du monument. Puis, elle se posa sur ce banc qui faisait face à la baie. Elle croisa ses deux mains comme en signe de prière et fixa l'horizon, le regard assuré. La journée se passa, prisonnière de ses pensées, prisonnière de ses journées, elle attendait la nuit pour la sauver.

Il avait les épaules remontées, les sourcils froncés.

Quand le matin à l'aube, il s'attardait un instant pour observer le départ de Vénus, son père lui rappelait qu'il était temps d'avancer avec les moutons, il voulait juste dire au revoir à son étoile, il était berger après tout !

Quand il s'arrêtait pour écrire quelques vers que lui avait inspiré un vol d'aigrette, son père lui rappelait qu'un berger ne devait rêver qu'à ses brebis !

La journée se passa, il fit ce qu'il avait à faire, il était là sans être là. Pourtant, il aimait ses brebis et ses brebis l'aimaient. Mais, il ne supportait plus qu'on lui impose la façon de gérer son troupeau. Transmettre oui, imposer, non.

Il pensait au moment où il pourrait s'échapper, à la tombée du jour, loin des reproches de son père. Alors, il prendrait son carnet, son crayon, sa guitare et pourquoi pas quelques bières.

Il avait déplacé son troupeau sur les prés salés qui faisaient face à la digue crevée. Pendant la marche une brebis s'était envasée, il avait sorti l'animal puis avait terminé sa journée à la bergerie à soigner un agneau blessé.

C'était l'heure maintenant de profiter de cette brise douce et tiède, du sable fin qui chatouillait la peau. Il avait choisi pour attendre patiemment le spectacle, cette petite plage secrète qui n'était connue que des Valéricains. La mer viendrait s'y engouffrer pour quelques heures. De là, il verrait le soleil embrasser langoureusement la mer pour disparaître en elle et laisser éclore la lune.

Ah, comme il aimerait être la mer, aller et venir sur le sable mouillé au gré des marées, être caressé par les ailes des oiseaux, chatouillé par les coques amoureuses... Il s'ouvrit une bière, attrapa son crayon et son carnet... puis commença à écrire.

« L'ombre et la lumière se sont regardés, le chaud et le froid se sont touchés, le blanc et le noir se sont mélangés... »

Une bouteille vint s'échouer à ses pieds, encore ces gens irrespectueux de Mère Nature. Il la posa près de son sac à dos, il irait la jeter en repartant et poursuivit son poème.

« L'ombre et la lumière se sont regardés, le chaud et le froid se sont touchés, le blanc et le noir se sont mélangés, voilà comment, deux cœurs amoureux se sont glissés dans le gris des galets de la baie. »

Une bourrasque de vent fit s'envoler la bouteille vers le rivage. Un peu agacé, il se leva, la saisit et s'apprêta à la mettre dans son sac à dos quand il y aperçut quelque chose à l'intérieur. Il l'examina de plus près, il y trouva une feuille, la sortit et lut :

#### *Dessine moi un mouton*

Quatre mots, sans signature. Ces mots si familiers, cette histoire qu'il avait aimée, ce petit rêveur qu'il avait été et qu'il était encore parfois.

Il prit la feuille, la replaça dans la bouteille, eut un moment d'hésitation. Il attrapa le sac poubelle dans sa sacoche y jeta sa canette de bière vide.

De retour chez lui, il ne trouva pas le sommeil. Il prit son crayon puis se mit à dessiner.

Elle entendait les moutons de la baie bêler, l'homme qui les guidait et les protégeait était arrivé. Les dernières miettes de nuit lui caressaient le visage. Elle ouvrit un œil puis l'autre et profita de cette paisible marche dont elle ne se lasserait jamais.

L'aube encore endormie, la marée basse, le moment était parfait pour aller cueillir quelques salicornes. Elle croisa une brebis égarée, le chien arriva et remit la bête sur le chemin.

De retour près du rivage, elle reconnut la bouteille qu'elle avait jetée à la mer la veille. Son appel au secours lui revenait... Elle était seule ici, on ne l'entendrait donc pas.

Elle resta figée sur place, ses pieds s'enfonçant lentement dans le sol, se laisser prendre, se laisser engloutir, était-ce la solution ?

Le cri d'un huître pie la réveilla de ce vertige glaçant. Elle s'avança, attrapa la bouteille, son regard mélancolique s'attarda quelques instants sur la feuille qu'elle avait la veille glissée dans la bouteille, elle ne reconnut pas le papier de son carnet.

Surprise, elle sortit la feuille, la déplia avec énergie. Un mouton et une houlette posés sur les prés salés étaient dessinés.

Elle resta sans voix, son appel avait donc été entendu.

Elle arracha une page de son carnet, y écrivit sans hésitation,

#### *Dessine moi un berger.*

Lancer de nouveau cette bouteille à la mer ? Comment être sûre qu'elle arriverait au même endroit ? Le hasard l'avait entendu une fois, l'entendrait-il une autre fois ? Elle laissa la bouteille au pied de l'arbre puisque la marée allait monter, elle verrait bien ce soir. Elle s'en alla flâner dans les petites ruelles mystérieuses de Saint-Valery invitant à la rêverie..

Le soir venu, elle retourna auprès de son arbre. Elle décida de déplacer la bouteille au même endroit qu'elle l'avait trouvée au petit matin, elle verrait bien si le dessinateur secret reviendrait. Elle savait qu'elle avait une tendance à trop rêver qui souvent lui causait déception et frustration. Elle essayait pourtant de se raisonner mais l'imagination reprenait toujours le dessus.

Elle saisit rapidement la bouteille, ne reconnut pas le papier qu'elle y avait glissé ce matin. À la hâte, elle le sortit et découvrit un nouveau dessin. Son message avait été entendu à nouveau. À côté du mouton, se tenait un berger, regardant l'horizon.

Elle reprit son carnet et son crayon...

Il avait grandi dans ces prés salés, sa connaissance parfaite de la baie et de ses marées lui avait permis de retrouver facilement l'endroit d'où la bouteille avait pu être jetée. Quand il était arrivé sur la digue des chasseurs, il l'avait aperçut au pied d'un arbre endormi, il avait reconnu le papier de son carnet qu'elle tenait ouvert entre ses mains. Cette apparition, cet ange tombé du ciel hantait maintenant ses pensées....

Et depuis, le soleil était plus brillant, le chant des oiseaux plus mélodieux, mêmes les remarques de son père lui semblaient légères. Il y retournerait ce soir, secrètement la regarderait s'endormir, et attraperait la bouteille en espérant y trouver un nouveau message.

Elle savoura paisiblement le moment où le soleil allait dire bonsoir à la lune et s'endormit le cœur léger.

Il put alors s'approcher discrètement et lut :

### *Dessine moi un troupeau*

Il sourit et commença à griffonner. Elle se mit à bouger. Il avait tout arrêté, c'était l'heure... La première rencontre, le premier regard ! Il avait le souffle coupé.

Une bourrasque de vent emporta le dessin, elle sursauta, le carnet suivit, emporté lui aussi.

Elle se retourna. Tandis qu'elle tremblait tant elle était émue par ce regard, lui s'y noyait. Pendant ces quelques secondes d'éternité, il y avait lu plus qu'il n'avait lu dans tous les poèmes.

- C'est moi, dit-il, en montrant le carnet et le crayon.

- Bonjour moi, enchanté, dit-elle.

Ils s'assirent sur le banc au pied du phare surplombant la baie et causèrent jusqu'au coucher des étoiles. Elle lui raconta son pays, la guerre, la fuite, il lui parla de son père, de ses moutons, de la baie. Elle lui confia son amour pour le dessin, il lui parla de son désir d'écrire.

Ils se donnèrent rendez-vous le soir même à 19h. Il devait retrouver ses brebis, elle devait trouver des solutions pour ne pas devoir fuir à nouveau.

La journée se terminait enfin, chacun avait envahi l'esprit de l'autre.

Elle retourna auprès de son arbre, elle était en avance. Il avait du retard, 5 minutes puis 10, 15...

Cette attente dura une éternité, une éternité pesante, écrasante...pas celle qui vous transporte corps et âme en dehors de l'espace et du temps.

Peut-être ne viendrait-il pas, ne s'était-elle pas promis d'arrêter de rêver, quelle idiote faisait-elle ! Ils ne se connaissaient pas, ils venaient de deux mondes différents, ça c'était une réalité. Elle aurait dû s'en douter.

Mais, elle avait pourtant vu ce quelque chose dans son regard.

Au bout d'une heure d'attente, elle se décida et alla voir le boulanger, le poissonnier, la dame qui promenait son chien toujours à la même heure. Aucun ne savait où il était. Son dernier espoir était le patron du bar tabac à l'entrée de la ville.

- Il a pris le train à Noyelles dans l'après-midi.

Tout s'écroulait, elle aurait voulu être engloutie corps et âme dans les sables mouvants.

Avec dignité, elle rassembla ses affaires, dit au revoir à son fidèle arbre. Où elle allait, elle n'en savait rien, elle s'en fichait.

Elle marcha et arriva dans une gare. Elle entendit le signal du passage à niveau. Un train arrivait.

Elle avança vers le quai, attendit l'arrêt du train puis appuya sur le bouton pour ouvrir la porte. Elle s'assit côté fenêtre.

Il l'avait trouvé, ce carnet était fait pour elle, cette belle reliure en cuir, ces pages au grammage parfait, elle en serait ravie. Le train du retour était enfin arrivé, les retards étaient fréquents sur cette ligne, pour ne pas dire quotidiens. Il espérait qu'elle ne lui en tiendrait pas rigueur. Il appuya sur le bouton pour ouvrir la porte et posa le pied à quai.

Il s'arrêta un moment, prit une grande inspiration pour se donner du courage comme avant un grand oral. Dans le train qui continuait son chemin, il aperçut ce visage qui l'avait tant ému de l'autre côté de la fenêtre. Il ne connaissait pas son nom. Elle était petite, les cheveux noir ébène, et elle aimait Cézanne.